

Les « Têtes Rondes » d'In-Goubba (Tassili-n-Ajjer, Algérie du Sud)

Ulrich W. HALLIER*
Brigitte C. HALLIER*

Sur le plateau de la Tassili-n-Ajjer, il existe à l'ouest de Tamrit une multitude de sites d'art rupestre rarement visités. Ils n'ont d'ailleurs pas non plus été visités ni étudiés par les chercheurs de périodes antérieures comme J. Tschudi, H. Lhote, J.-D. Lajoux etc., ou alors seulement de manière sommaire. Le site d'In-Goubba, situé approximativement au nord-ouest de Sefar et de Tin Tazarift est l'un de ces endroits exceptionnels.

J. Tschudi (1955) – et aussi U. Sansoni (1994) – évoquent un site d'art rupestre appelé « Ouan Agouba ». Cependant, cet endroit ne semble pas être un synonyme d'« In-Goubba ». Preuve en est une publication de J. Tschudi sur quatre peintures trouvées à « Ouan Agouba » (Tafeln 7, XIII), qui manifestement sont étrangères à In-Goubba. De même, ce nom-là n'apparaît que sur la carte et dans les statistiques (p. 49, Tab. 1) d'U.

* *Mahnertmühle 5*
D-42781 Haan (Allemagne)
hallier @ uni-duesseldorf.de

Sansoni, mais sans être accompagné d'illustrations. Les indications de Sansoni semblent ne se rapporter qu'aux trois personnages et l'antilope présentés dans la publication de Tschudi.

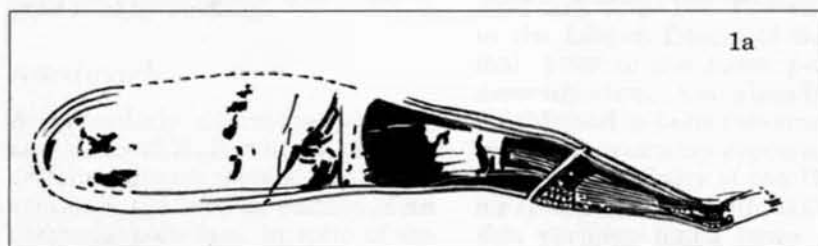
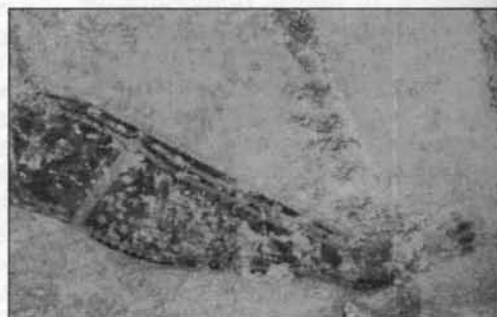
In-Goubba est un site qui présente surtout des peintures des « Têtes Rondes ». Il semble avoir longtemps abrité des groupes de Têtes Rondes, comme le montre la diversité des peintures. L'éventail s'étend de peintures très anciennes (« Martiens Primitifs » et prédécesseurs vraisemblables) jusqu'à des exemplaires datant des « Martiens Évolués », des « Têtes Rondes du type 'Dame Blanche' » et des « Têtes Rondes semi-naturalistes communs » (d'après Muzzolini, 1995).

Jambes, pieds et mains

Citons parmi ces peintures une jambe géante de 2,80 m de long (!) de couleur ocre foncé qui appartient très probablement à ces deux derniers groupes. De toute évidence, il ne s'agit pas d'une partie de corps humain complet, comme le laisse

déduire l'espace disponible sur la paroi, mais aussi l'extrémité arrondie minutieusement travaillée de la partie supérieure de la jambe (Fig. 1 et 1a). L'avant de la jambe (du côté du tibia) est délimité jusqu'au pied par une ligne quintuple (de l'extérieur à l'intérieur : claire – foncée – claire – foncée – claire), tandis que l'arrière de la jambe (du côté du mollet) ne compte que deux à trois lignes (claire – foncée – claire). La zone de transition entre ces différents contours se rencontrant à l'extrémité supérieure de la jambe n'est pas suffisamment bien conservée pour être examinée avec précision. Au niveau du tibia, les contours se poursuivent jusqu'à la cheville. Dans la zone du mollet, ils s'arrêtent apparemment au creux du genou, là où l'on observe un large ruban blanc en dessous du genou, faisant penser à une « jarretière ». En dessous de ce ruban qui met fin aux contours de la partie

Fig. 1 et 2. In-Goubba. Jambe peinte de l'époque des « Têtes Rondes », 2,80 m de long, et relevé (1a). Partie inférieure de la jambe et relevé (2a).



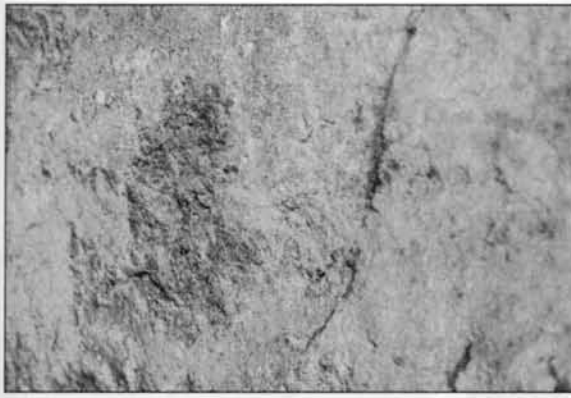


Fig. 3. Jambe avec un pied ; pied 14 cm de long. Abri In-Temeilt, Tassili.

avant et arrière de la jambe, le bas de la jambe est rehaussé presque jusqu'à la cheville de points en partie clairs et en partie foncés. Ces points disposés en rangées s'amenuisent du haut vers le bas. En outre, l'observateur distingue de fines lignes noires parallèles aux rangées de points.

Quant au pied dont les cinq orteils sont facilement reconnaissables, il ne présente pas de décoration sous forme de points. La Fig. 2 (et 2a) représente un agrandissement de la partie inférieure de la jambe.

Ce type de représentation d'une jambe isolée, c'est-à-dire sans le corps correspondant, est très inhabituel. L'unique pendant qui nous soit connu provient de l'abri In-Temeilt, à la pointe ouest de la chaîne d'Ifedaniouène (Hallier & Hallier, 2005b : Abb. 42-44).

À cet endroit, nous avons trouvé une *paire* de jambes sans le corps correspondant. Ces jambes sont juxtaposées parallèlement et présentent une légère flexion au niveau des genoux, c'est-à-dire qu'elles sont dans la « position du skieur » caractéristique de l'art des Têtes Rondes ; les pieds dont les

orteils rappellent des griffes, font environ 14 cm de long. Les deux pieds peints en aplat de couleur ocre foncé, tirant sur un brun noir, sont rehaussés d'un fin contour blanc. La Fig. 3 montre la jambe gauche de cette paire de jambes.

Nous avons jadis estimé qu'il était invraisemblable – mais quand même possible – que les jambes figurent seules, sans le corps correspondant. La jambe géante unique d'In-Goubba semble désormais corroborer que dans le cas de l'abri In-Temeilt, l'intention était bien de représenter deux jambes isolées.

Parmi les peintures des Têtes Rondes de la Tassili et les peintures et piquetages du Djado, nous connaissons également de multiples représentations de pied, de main, d'avant-bras avec la main, qui sans conteste sont apparentées aux représentations de jambes évoquées plus haut.

Au cours de nos recherches dans le Djado, nous avons trouvé à plusieurs endroits des figurations soigneusement piquetées d'empreintes de pied ainsi qu'un pied de 22 cm de long (à six orteils) peint en blanc (Fig. 3a), qui, selon nous, sont tous à



Fig. 3a. Pied peint à six orteils (22 cm de long) des Têtes Rondes du Djado. « Abri des Lutins », Djado du Nord (Niger).

attribuer aux Têtes Rondes du Djado (cf. fig. 41, et aussi Hallier, 1995 : 39 et Abb. 9d, 10+10-U ; Hallier & Hallier 1999 : Abb. 9, 12c).

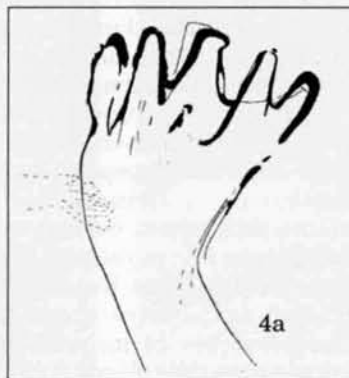
Au site de Taar Doi (Tchad) qui, à notre avis, appartient lui aussi à la région des Têtes Rondes du Djado, on peut observer quatre à cinq représentations de mains et de pieds parmi la centaine de pétroglyphes piquetés de symboles abstraits du rocher « autel » (Hallier & Hallier, 1999 : Kap. XV).

Les deux pieds découverts sur le site de Titeras n'Elia (Tamrit) qui sont parfois interprétés comme des représentations de mains, sont certainement aussi des œuvres rupestres des Têtes Rondes (Soleilhavoup, 2007 : 192).

Dans le Djado (site F XXX), une peinture représente également une main de grandeur presque nature, de couleur ocre jaune vert, qui est rattachée à un avant-bras (Fig. 4, 4a). Les cinq doigts de longueur quasi égale sont accentués par un ton violet foncé. Aux abords de cette représentation, des restes clairement reconnaissables de peinture blanche, généralement très délicate, indiquent que la peinture était réalisée sur un fond blanc pour intensifier le contraste. De nombreuses autres traces de couleur sur la roche autorisent à penser que celle-ci était couverte de peintures presque disparues entre-temps (Hallier & Hallier, 1992: Farbt. 28).

À proximité de l'ensemble main-avant-bras de couleur ocre, il existe la représentation d'une main – probablement une main gauche – réalisée en projetant et en soufflant

Fig. 4. Main peinte de l'époque des Têtes Rondes et relevé (4a). Djado du Nord (Niger).





de la couleur blanche sur une main posée à plat sur le rocher, en tant que négatif d'empreinte de main. Comme il est difficile de dater cette figuration de main (on connaît cette technique depuis le Paléolithique supérieur jusqu'à l'époque néolithique), nous ne pouvons pas l'attribuer aux Têtes Rondes avec une certitude absolue malgré la présence de peintures du même groupe dans les environs proches.¹

Nous pouvons toutefois assigner aux Têtes Rondes la troisième figuration de main trouvée sur ce site du Djado : il s'agit d'une main peinte et décorée soigneusement, dont le pouce et les autres doigts se distinguent nettement (Fig. 5). Un détail frappant est la mutilation de l'annulaire dont les deux phalanges supérieures manquent ! (Il est cependant impossible de reconnaître s'il s'agit de reproduire la face interne d'une main droite ou le dos d'une main gauche.)

Il est surprenant que les fines lignes qui ornent le symbole de la main se soient si bien conservées : une rangée de points d'un brun rouge uniforme partiellement conservée encadre le contour de la main. C'est surtout dans la zone allant du pouce au majeur que cette ligne est encore identifiable. Tout autour de la figuration s'articule une fine ligne triple de la couleur de

la main. Ce triple tracé ourlant les doigts se transforme en dessous de la main en une forme de vague qui enferme ainsi la représentation de la main complète. Par analogie à la main ocre voisine de la Fig. 4, cette main présente des traces d'une ancienne couche de fond en blanc.

Dans cette même région (Djado du Nord), on peut inventorier une autre figuration de main des Têtes Rondes, plus exactement un contour de main de grande taille (approx. de 20 cm : Fig. 6), peint en ocre foncé, dont l'intérieur est brunâtre (Hallier & Hallier, 1992 : FT.37 ; 1999 : 171, 174).

Une découverte particulièrement intéressante dans le Djado (région d'Enneri Blaka) est une représentation de main bien conservée et très caractéristique des Têtes Rondes (Fig. 7). Elle montre une main de 11 cm, obtenue par un *piquetage* très fin et réalisé avec soin. Elle laisse clairement apparaître qu'aucune main naturelle n'a servi de référence avant la réalisation de l'œuvre rupestre, mais qu'il s'agit là du symbole de la « main » : la main (droite ?) est dotée d'un auriculaire tout juste esquissé et les formes des doigts sont très schématiques avec des extrémités pointues. La paume de la main piquetée est entourée d'un trait ocre épais et, comme les restes de peinture le montrent, elle était *peinte* sur un fond blanc.

La surface extérieure à la main a été couverte d'un fond jaune et comme la paume de la main, elle a été minutieusement ornée de points ocres ronds (diamètres 3-4 mm) répartis régulièrement. Leur couleur correspond à celle du contour de la main. Le piquetage même de la main correspond à la technique du piquetage caractéristique des Têtes Rondes du Djado, un savoir-faire d'une grande finesse, dense et minutieuse, que nous avons déjà décrit à plusieurs

Fig. 5. Main peinte de l'époque des Têtes Rondes. Djado du Nord (Niger).

Fig. 6. Esquisse d'une main gauche, peinte de grande taille. Époque des Têtes Rondes. Djado du Nord (Niger).

Fig. 7. Main piquetée et retravaillée à la peinture ; 11 cm de long. Époque des Têtes Rondes. Djado (Niger).

reprises (voir Hallier & Hallier 1999 : Kap.VIII).

Nous avons maintes fois soutenu la thèse selon laquelle la technique du piquetage particulièrement fin des Têtes Rondes du Djado pourrait avoir servi à faciliter l'absorption de la peinture pour améliorer sa fixation (Hallier & Hallier, 1992 : Kap. II, XIII ; 1999 : Kap. VII). Cette main prouve qu'une telle hypothèse n'était pas aberrante et que nous pourrions nous faire à l'idée que les « gravures » rupestres les plus anciennes, piquetées et poncées du Sahara étaient en partie ou souvent réalisées en couleurs.

Le fait que l'exécution de pétroglyphes et de pictographes ne correspondait absolument pas à deux techniques incompatibles – ce qui est souvent postulé – et que l'on pouvait passer de l'une à l'autre, voire même les combiner, c'est ce que montrent les exemples dans l'art des Têtes Rondes comme dans celui des « Chasseurs Anciens ». Nous avons déjà évoqué ce sujet dans plusieurs publications (Hallier, 2009 ; Hallier & Hallier, 2010 ; 2009 a, b, c, d)

Plusieurs représentations de mains d'environ 15 cm de hauteur, piquetées selon la même technique, ont aussi été trouvées au nord du Djado au site LXVII (Hallier & Hallier, 1992 : T. 420 H ; 1999 : Kap. XXXIV).

Au-delà de l'oued de Tin Edjedjele (Tassili), un site abrite plusieurs (au moins trois) figurations de mains qui très probable-

¹ Des négatifs de mains (gauche et droite) similaires, très probablement du temps des Têtes Rondes, mais sans que ce soit toujours sûr, se trouvent non seulement dans la Tassili avoisinante à Sefar (Lhote, 1963 : Abb. 79), à Matalen-Amazar (sur fond blanc) et à Tissoukai (Champault & Verbrugge, 1965), mais aussi à Tin-Tazarift et Jabbaren (Champault & Verbrugge, 1965 ; Lajoux, 1977 : 68), sans oublier les sites dans l'Uadi Berigh (Tadrart algérien) (Sozzani & Negro, 1989) et dans l'Uadi Athal (Tadrart Acacus) (Barich & Mori, 1970 : fig. 36/37 ; Barich *et al.*, 1986 : 42).

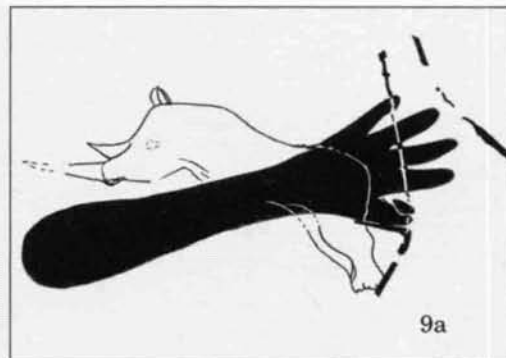
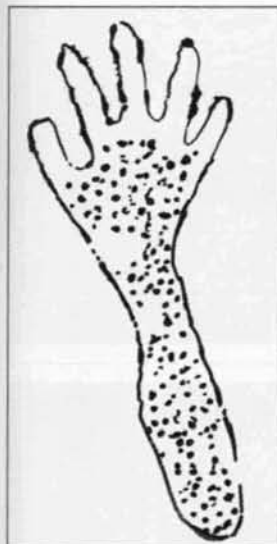


Fig. 8. Relevé d'une main et avant-bras. Époque des Têtes Rondes. Tin Teferiest.

Fig. 9. Bras et main (51 cm de long). Époque des Têtes Rondes. Superposition d'une peinture d'un rhinocéros de l'époque des Chasseurs Anciens. Relevé (9a). Sefar.

ment, ne sont pas des empreintes de mains – ce que montrent les contours nets de la peinture –, mais de réelles peintures (Hallier & Hallier 2002 : Abb.37 / 38).

Une esquisse de main de grandeur nature, peinte par les Têtes Rondes dans un ocre brun foncé, avec un avant-bras (à l'extrémité arrondie) a aussi été inventoriée dans le site de Tin Teferiest. Comme la main de l'Enneri Blaka décrite ci-dessus (Fig. 7), cette œuvre rupestre présente la particularité d'être couverte, à l'exception des doigts, de points accentués de la même couleur, répartis régulièrement (Fig. 8, d'après Lajoux, 1967 : 83).

Nous avons connaissance d'une autre main des Têtes Rondes, découverte à Sefar, peinte en ocre brun foncé avec un avant-bras à l'extrémité arrondie, elle aussi. La main et l'avant-bras forment un ensemble de 51 cm de long (Fig. 9 et 9a).

Cette peinture présente un intérêt supplémentaire puisqu'il existe une superposition d'un rhinocéros qui, selon nous, date manifestement de l'époque des Chasseurs Anciens. L'animal est délimité par un contour

foncé tandis que l'espace intérieur a été rempli d'une couleur jaunâtre.

Il est fort probable que le rhinocéros réalisé au temps des Chasseurs Anciens recouvre la main des Têtes Rondes. Ce fait *pourrait* constituer un des indices, déjà évoqués précédemment (Hallier & Hallier, 2009a, c, d), tendant à prouver que les Chasseurs Anciens n'ont pas été forcément les prédécesseurs des Têtes Rondes, comme on l'a longtemps supposé. Il se peut que l'ordre chronologique ait aussi été inverse, du moins dans certaines régions. Par ailleurs, toute une série d'indications prouvent que les Têtes Rondes et les Chasseurs Anciens ont vécu à la même époque, du moins pendant un certain temps, et qu'ils se sont influencés mutuellement (cf. Hallier & Hallier 2009c, d).

La représentation d'un mouflon mâle (ou « ouaddan »), non loin de la « jambe géante » d'In-Goubba, date certainement de la « phase finale du type Dame Blanche » des Têtes Rondes (Fig. 10 et Pl. E1).

Le corps de l'animal limité par une ligne blanche présente une décoration typique des Têtes Rondes : les trois parties du corps, le tronc, les pattes antérieures et l'arrière-train, avec la queue et les pattes postérieures, sont cernées de fines lignes blanches, appliquées parallèlement avec minutie. Tandis que les lignes du tronc se prolongent sans interruption vers les pattes antérieures, le tronc se trouve séparé de l'arrière-train par un tracé blanc rappelant une ceinture. Dans la partie allant de la tête aux oreilles, le contour blanc est encore très bien conservé, notamment au niveau des deux oreilles. Bien que ce soit dans le cadre de la « phase tardive », la forme arrondie du museau de l'animal fait encore partie des caractéristiques des Têtes Rondes ; nous connaissons déjà celles-ci à travers les nombreuses figurations animales des « Martiens Primitifs ».

Fig. 10. Mouflon. In-Goubba (Voir aussi Pl. E1.).

Fig. 11. Mouflon. Tan-Zoumaïtak.



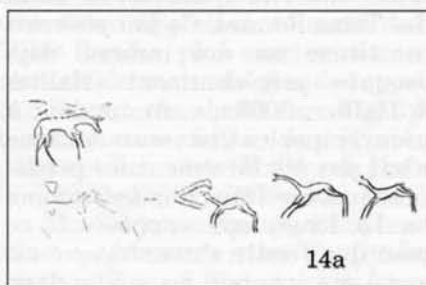
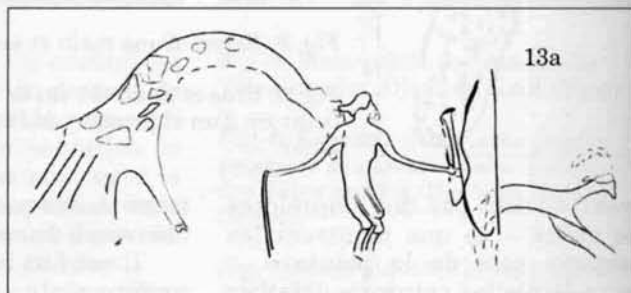
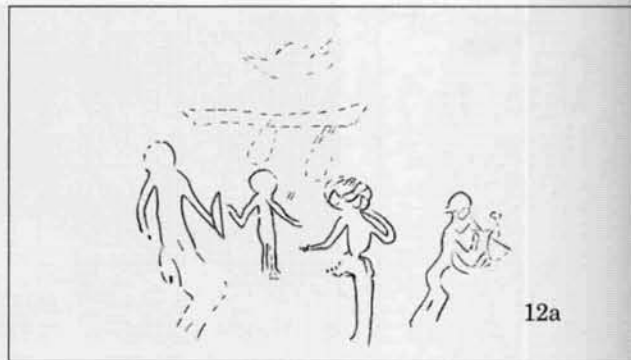


Fig. 12. Quatre silhouettes de l'époque des Têtes Rondes, et relevé (12a). In-Goubba.

Fig. 13. Silhouette de l'époque des Têtes Rondes. Relevé, 13a. In-Goubba.

Fig. 14. Gazelles de l'époque des Têtes Rondes. Relevé, 14a. In-Goubba.

Un mouflon très semblable et très célèbre se trouve dans l'abri de Tan-Zoumaïtak (Fig. 11). Malgré la position différente des cornes, la similitude entre les deux animaux est frappante : ils se ressemblent par la manière de représenter les cornes striées, par la forme arrondie de leur museau et par leurs contours blancs. Ils se distinguent par la forme de leurs oreilles et par l'ornement à l'aide de stries blanches.

Une telle ornementation corporelle sous forme de rayures longitudinales est très courante dans les peintures des Têtes Rondes de cette époque-là. C'est aussi le cas de l'antilope de Tiaranéen sur le plateau Tadjelahin, par exemple, que nous avons présentée il y a quelque temps (Hallier & Hallier, 2009c : Abb. 8).

Les quatre petites silhouettes peintes en aplat de couleur ocre brun foncé (Fig. 12 et 12a) sont à classer dans une époque antérieure à celle où furent réalisées les deux peintures présentées ci-dessus, c'est-à-dire à l'époque des « Martiens Évolués ». Elles offrent des positions de bras très différentes. Le personnage

de gauche tient un arc et (probablement) une « queue postiche », le troisième personnage de gauche aussi semble porter une « queue postiche », mais ceci demeure incertain.

Au-dessus du groupe, on distingue vaguement deux formes oblongues qui, de loin, font penser à des bateaux. Cependant, les traces de peinture ne sont pas assez importantes pour l'affirmer avec certitude (cf. Hallier & Hallier, 1999 : Kap. XXXVIII, Abb. IX).

La petite silhouette des Têtes Rondes (Fig. 13 et 13a) entre une girafe et une antilope (?) sont à dater approximativement à la même époque des « Martiens Évolués ».

À un autre endroit, une paroi de la même époque à In-Goubba montre un troupeau de petites gazelles en train de sauter. Quelques-unes, une rangée de trois par exemple, sont encore bien visibles, alors que d'autres sont difficilement identifiables en raison de la détérioration de la peinture (Fig. 14 et 14a).

Hormis le style des représentations, un des traits caractéristiques des Têtes Rondes est

le ventre blanc. On trouve des peintures très similaires, fréquemment disposées de manière identique, sur tout le plateau, par exemple à Jabbaren et Sefar ou aussi à Tissouar (Lajoux, 1967 : 86, 88 ; Hallier & Hallier, 2008 A : fig. 1B resp. fig. 7).

Ce qui est typique d'une époque précédant celle des « Martiens Évolués », à savoir celle des « Martiens Primitifs » de la phase finale, ce sont les deux personnages de la Fig. 15 et 15a dont la gestuelle fait penser à un danseur aux genoux fléchis, avec le contour brun rouge accentué et l'espace intérieur du corps peint de couleur plus claire que celle des contours. Seuls quelques détails (un arc ? un bijou sur la partie supérieure du bras ?) sont encore identifiables. Notons un fait intéressant que nous ne cessons de constater : ces peintures recouvrent une couche plus ancienne (Hallier, 2009 ; Hallier & Hallier, 2010 ; 2009a : 101 ; b, d) !

Les deux personnages de la Fig. 16 (et 16a), peints en aplat ocre foncé, appartiennent aussi à cette même époque. Tous deux sont

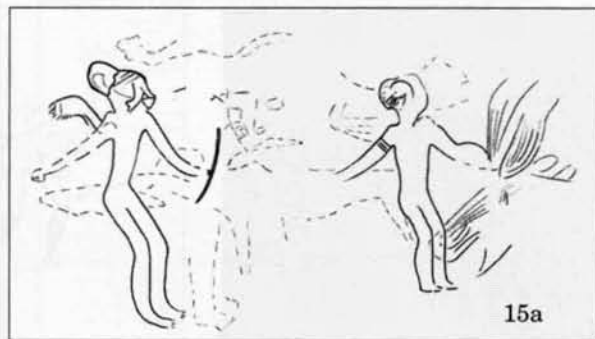
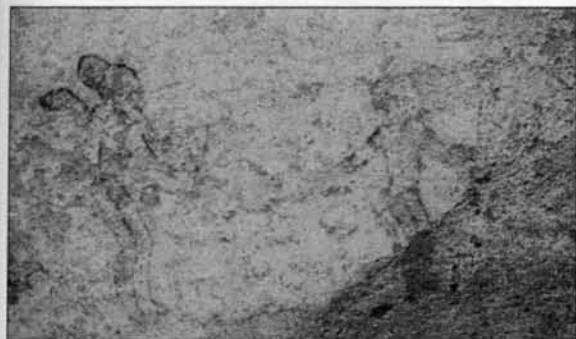


Fig. 15. Deux silhouettes de l'époque des Têtes Rondes au-dessus des peintures plus anciennes. Relevé, 15a. In-Goubba.

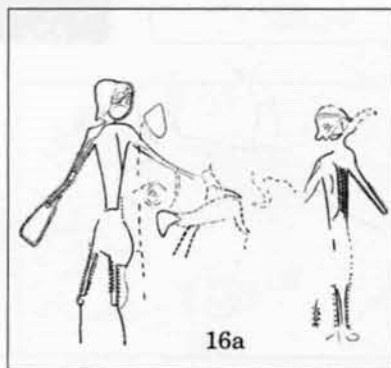


Fig. 16. Deux silhouettes de l'époque des Têtes Rondes. Relevé, 16a. In-Goubba.

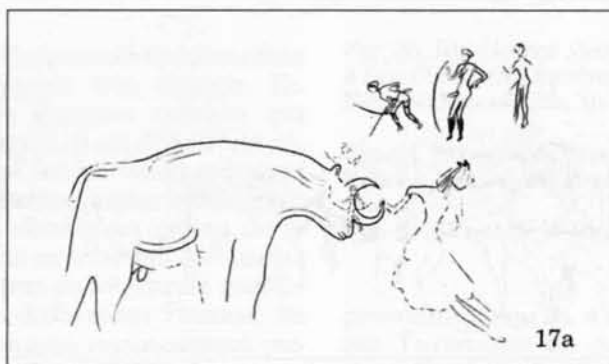


Fig. 17. Scène autour d'un taureau. Époque des Têtes Rondes. Relevé, 17a. In-Goubba.

encore en grande partie reconnaissables par leur contour blanc et, dans le cas de la silhouette de droite, par le corps orné de points blancs.

Le personnage de gauche tient un objet dans une main tandis que l'autre main est tendue en direction d'un animal faisant penser à un mouton qui, si l'on considère le choix de la couleur, lui appartient. Ses jambes sont difficiles à reconnaître puisque des deux bas de jambe, il ne reste plus qu'un trait vertical. Ces deux silhouettes se trouvent à proximité immédiate du grand personnage des Têtes Rondes de la Fig. 34 (et 34a).

À ce groupe appartiennent aussi trois scènes très abîmées, mais reconnaissables à des détails importants, dans lesquelles des taureaux (?) jouent un rôle : dans l'une des scènes attribuables aux Têtes Rondes, un taureau est retenu par l'une de ses cornes par un personnage qui se trouve devant lui, un humain de grandeur

proportionnée à celle de l'animal, tandis qu'au-dessus, trois personnages nettement plus petits, dont deux chasseurs reconnaissables à leur arcs, sont également tournés vers l'animal. L'échelle différente utilisée pour les chasseurs pourrait laisser supposer que cette scène a été ajoutée ultérieurement, ce qui n'est pas rare dans l'art rupestre (Fig. 17 et 17a).

Ce constat revêt un autre intérêt par son côté inhabituel puisqu'il qu'il s'agit très vraisemblablement de femmes, de chasseuses (Fig. 18 et 18a). Ceci est explicite dans le personnage central dont on reconnaît les seins et la forme du ventre typique chez les femmes des Têtes Rondes. Il n'est pas sûr que l'arc placé devant le personnage central lui appartienne vraiment, mais on peut fortement le présumer.

On constate par ailleurs un contour blanc autour de cette femme, mais aussi des dessins (peintures ?) sur les deux jambes

qui rappellent des chaussettes ainsi que de larges anneaux aux deux bras ou encore d'autres peintures corporelles. Une des mains est effritée et non identifiable, mais dans l'autre main, la femme tient quelque chose de semblable à un fagot de branches ; apparemment, il ne s'agit pas d'un faisceau de flèches comme on pourrait s'y attendre en toute logique. Elle le tient dans la main droite, la main étant tournée vers l'observateur, mais de telle façon derrière son dos que son corps le recouvre en partie.

Le personnage à l'arc de chasse placé tout à fait à gauche est similaire : chez cette femme, l'ornementation corporelle se concentre surtout dans le bas des jambes, mais ses deux bras sont aussi pourvus de décorations ou de bracelets clairement reconnaissables. Comme la silhouette centrale et dans une position identique, elle tient un faisceau de branches (?). S'il est difficile de distinguer la

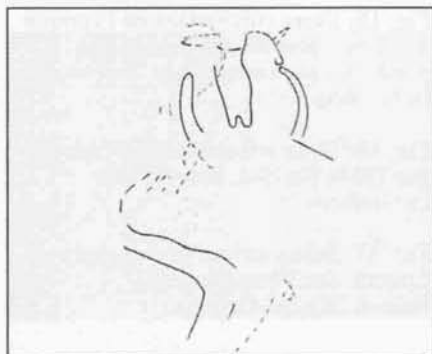
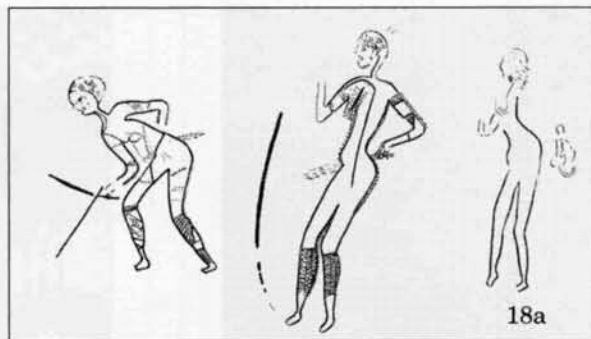
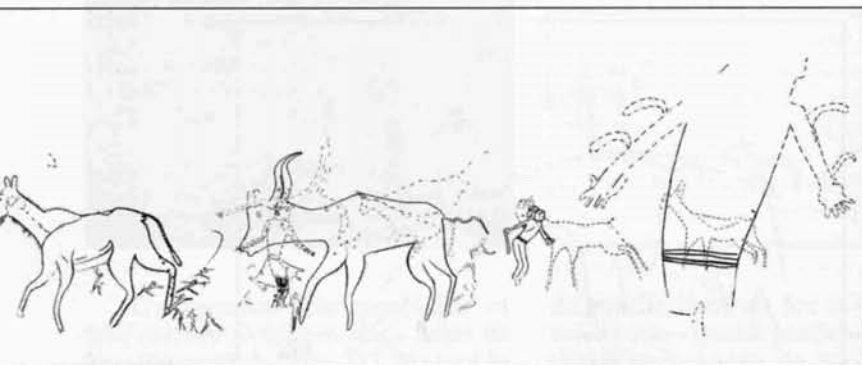


Fig. 18. Détail de la Fig. 17 : chasseuses (?) de l'époque des Têtes Rondes. Relevé, 18a. In-Goubba.

Fig. 19. Relevé d'une scène autour d'un taureau. Époque des Têtes Rondes. In-Goubba.

Fig. 20. Relevé d'un taureau. Époque des Têtes Rondes. In-Goubba.



poitrine, par contre, la forme du ventre mentionnée plus haut est aussi très nette. Le personnage de droite est trop endommagé pour permettre de reconnaître des détails, mais là encore, la forme du ventre laisse supposer qu'il s'agit d'une femme. Au demeurant, ce n'est pas invraisemblable en raison des traits féminins caractéristiques des deux autres femmes.

Dans une autre scène, plus précisément dans ce qu'il en reste, on entrevoit un taureau (?) entre les cornes duquel on reconnaît un personnage humain (?). L'état de conservation des deux éléments est trop mauvais pour permettre d'établir un rapport entre eux (Fig. 19).

Les traces d'une troisième scène permettent d'identifier principalement un taureau (?) ou du moins ses cornes très puissantes. Dans ce cas-là, il n'est pas certain non plus que le personnage humain que l'on reconnaît vaguement fasse partie de la scène (Fig. 20).

Superpositions

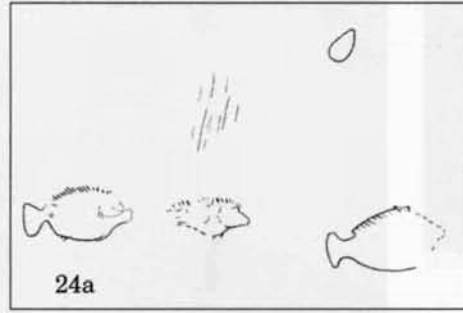
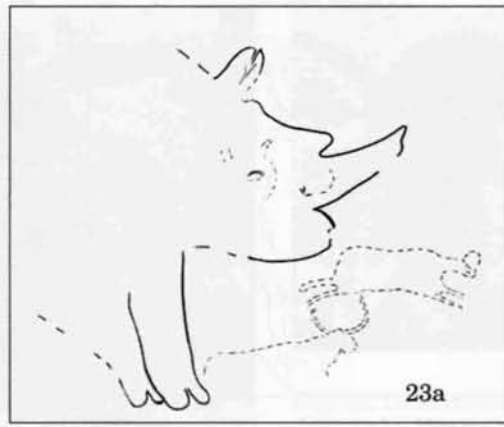
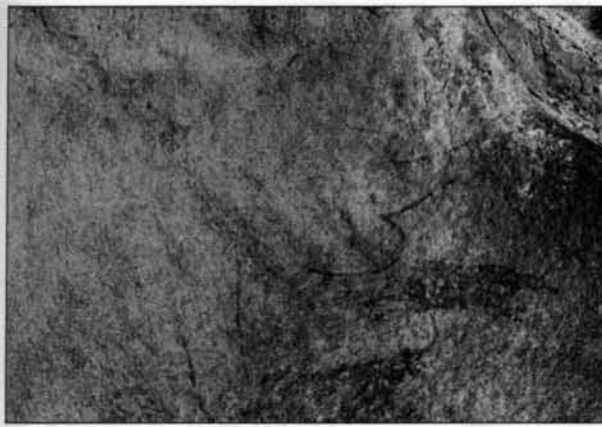
Pour revenir au sujet abordé plus haut des superpositions et par ce biais, à la suite chronologique relative, il est intéressant d'observer une paroi de plusieurs mètres de largeur (Fig. 21). Les superpositions de peintures d'époques et de styles manifestement différents permettent de tirer des conclusions sur leur âge relatif.

Si l'on observe le relevé de cette œuvre rupestre, on distingue tout à fait à droite un grand personnage des « Martiens Primitifs », en partie conservé, avec une sorte de ceinture et (probablement) des plumes ornementales aux deux bras ; sa tête est complètement effritée et n'est plus reconnaissable. Cette forme humaine de grande taille recouvre un animal semblable à une antilope qui, selon toute vraisemblance, correspond à une couche de peinture réalisée antérieurement (Fig. 22, détail tout à fait à droite).

Fig. 21. Relevé d'une paroi peinte de plusieurs mètres de long avec plusieurs couches des peintures de l'époque des Têtes Rondes et des époques antérieures. Silhouette humaine à droite du centre 50 cm de long. In-Goubba.

Fig. 22. Détail de la Fig. 21. Tout à fait à droite de la paroi : une très grande silhouette (à droite) et une silhouette 50 cm de long (à gauche) : « Martiens Primitifs » de l'époque des Têtes Rondes.

À sa gauche se dresse un personnage de 50 cm de hauteur d'une époque plus récente, celle des « Martiens Primitifs de la phase finale ». Il porte une ceinture et une parure de tête (?) et tient un objet allongé dans la main. Par sa posture et le contour ocre foncé cernant l'espace intérieur de son corps qui fut probablement peint autrefois dans un ton clair, il ressemble beaucoup aux deux figurations



humaines de la Fig. 15. Ce personnage recouvre aussi un animal cornu semblable à une antilope qui par conséquent est plus ancien.

Plus loin à gauche, un homme d'environ 70 cm est représenté sur la paroi. Lui aussi adopte la « position du skieur » assez proche de celle d'un danseur. On peut l'assigner aux « Martiens Évolués », comme l'indique la peinture en aplat brun de son corps. Il porte une ceinture d'où s'échappent des franges, mais celles-ci ne collent pas directement au corps si bien que conjointement avec les bras tendus, cela renforce l'impression que le personnage est en train de danser.

Comme dans le cas d'autres restes de peinture, cet homme est en subposition par rapport à une gazelle (?) ou une antilope (?) de grande taille, à longue queue et aux contours blancs, avec des cornes doubles en forme de S. Il s'agit peut-être d'un animal de sexe mâle allant de pair avec l'animal aux contours blancs, sans cornes, à la longue queue et de taille à peu près identique, qui marche devant lui. Les deux animaux ont un mouvement de conception très naturaliste ; leur corps est peint en aplat brun gris. Cette couleur se distingue nettement de la mise en peinture ocre brun de l'homme de 70 cm de haut.

En dessous de ce dernier animal, la paroi est décorée de huit silhouettes humaines d'environ 15

cm dont le mouvement leur confère une impression très vivante. En raison des diverses couches qui s'enchevêtrent, il est difficile de déterminer si ces personnages ainsi que deux autres petites silhouettes humaines situées au milieu de la paroi peinte se trouvent au-dessus et en dessous de la grande gazelle (?). Pour différentes raisons, ils n'appartiennent certainement pas à l'époque des bovidés bien que leur position en partie mouvementée puisse le suggérer.

Les superpositions des différentes images rupestres qui permettent d'identifier une succession de plusieurs – possiblement six ou plus – couches de peintures rendent cette paroi particulièrement intéressante. Au moins une (ou peut-être deux) de ces couches précède celles des Têtes Rondes les plus anciennes, c'est-à-dire qu'elle est plus ancienne que le grand personnage d'un Martien Primitif tout à fait à droite.

Ce groupe de peintures des géants datant des « Martiens » a toutefois été couramment considéré comme le plus ancien des Têtes Rondes : cf. Hallier, 1999 : 239 et la convergence des constatations d'A. Muzzolini (1995), d'U. Sansoni (1994) et de M. Tauveron (1992) sur ce point.

Une fois de plus, il s'avère que cette classification doit éventuellement être corrigée, puisque

Fig. 23. Rhinocéros ; hauteur du pied à l'oreille 81 cm. Epoque des Têtes Rondes. Relevé, 23a. In-Goubba.

Fig. 24. Poissons de l'époque des Têtes Rondes. Relevé, 24a. In-Goubba.

Fig. 25. Détail de la Fig. 24 (à droite).

personne jusqu'ici n'avait compté sur l'existence de prédécesseurs des Têtes Rondes dans la Tassili. Il n'est pas admissible d'assigner des images rupestres au groupe des « Têtes Rondes » uniquement en raison des superpositions de peintures (Hallier, 2009 ; Hallier & Hallier, 2010 ; 2009a, b, c, d) !

En face de la grande paroi, en diagonale, une peinture que l'on peut attribuer à l'époque des « Martiens Primitifs » offre un sujet rare pour les Têtes Rondes. Elle représente un grand rhinocéros dont seule la partie avant est identifiable. L'animal mesure 81 cm des pieds aux oreilles. Il ne reste qu'une ligne de contour d'un brun violet relativement fin ; il n'est plus possible de constater si, comme à l'habitude, l'espace interne de l'animal était peint d'une couleur claire (Fig. 23 et 23a).

Un autre motif assez rare dans l'art des Têtes Rondes est le poisson. On trouve à In-Goubba les contours brun rouge d'un groupe de trois poissons (Fig. 24 et 24a), peut-être plus nombreux à l'origine, dont on reconnaît bien la

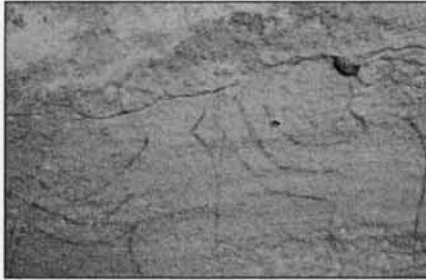
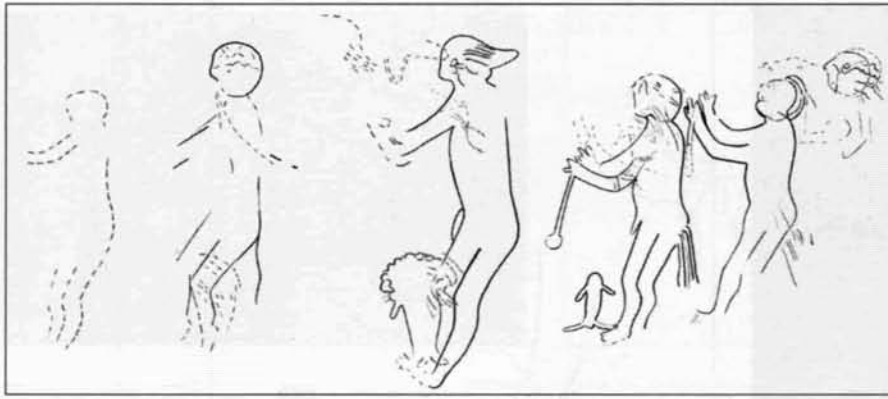


Fig. 26. Relevé d'une file de six adorateurs (?) ou adoratrices (?) de l'époque des Têtes Rondes. Silhouette tout à fait à gauche 1,12 m de long. In-Goubba.

Fig. 27. Détail de la Fig. 26 : les silhouettes n° 4 et n° 5 (observées de gauche à droite).

Fig. 28. Bustes des personnages de la Fig. 27.

Fig. 29. Silhouette anthropomorphe en subposition de la jambe de la silhouette n° 4.

Fig. 30. Silhouette anthropomorphe en subposition de la jambe de la silhouette n° 3.

tête, la queue et les nageoires, surtout celles du plus gros (à droite, Fig. 25) et du plus petit poisson (à gauche). Le poisson du milieu ainsi que d'autres éventuellement ne sont qu'en partie et très vaguement décelables.

Une file d'adorateurs ou adoratrices

Une des scènes les plus intéressantes d'In-Goubba, qui est malheureusement aussi très érodée, donc mal conservée, traite sans doute le sujet de l'« adoration » : un groupe d'au moins cinq, probablement six adorateurs du type « Martiens Primitifs » se déplace



de droite à gauche, les bras levés (en signe d'adoration ?). Malheureusement et comme le plus souvent, l'objet de l'adoration n'est pas ou n'est plus reconnaissable (Fig. 26).

Les personnes ne sont identifiables que par des contours brun rouge très peu accentués ; il n'est plus possible de constater si l'intérieur du corps était peint en blanc comme d'ordinaire en raison de la forte dégradation des couleurs, spécialement celle du blanc. Les personnages ont la « position des skieurs », typique pour les Têtes Rondes, avec les jambes serrées et les genoux légèrement pliés.

Le numéro 1 parmi les six personnes (observées de gauche à droite) fait environ 1,12 m et il est pratiquement invisible. On ne peut identifier que la position du corps mentionnée plus haut et la base des bras levés.

Les personnages suivants, vers la droite, sont mieux conservés. On distingue parfaitement la tête du personnage n° 2 qui fait environ 1,30 m ; on y voit le nez et des traces de parure de tête. À

la hauteur des hanches se détache (très probablement) une frange qui indique éventuellement la présence d'une femme en costume de danse (?) : cf. aussi personne n° 4 !

La personne n° 3 d'1,35 m de hauteur est la plus grande de toutes et, comme la suivante, le n° 4, elle est particulièrement bien conservée. On distingue particulièrement bien la tête avec le nez et la chevelure (?).

Mais la figuration humaine la mieux conservée de toutes est la personne n° 4 de 1,04 m ; son habillement avec une jupe à franges permet d'affirmer avec grande certitude qu'il s'agit d'une femme (cf. Hallier & Hallier, 2008 A : 129). L'observateur n'a pas de peine à reconnaître d'autres détails : la tête montre des restes d'une coiffure, un des deux bras semble porter un bijou, les mains sont facilement reconnaissables et de la main gauche pend un objet en forme de massue. Un détail significatif est aussi la jupe à franges déjà évoquée (Fig. 27 : n° 4 et 5). La Fig. 28 suivante montre un détail de fresque avec les bustes et



Fig. 31a, b. Exemples de coiffures aux nattes serrées chez les hommes de la tribu Hamar (Éthiopie du Sud).



Fig. 32. Coiffure géante d'un homme de la tribu Wollo (Éthiopie du Nord).

les mains levées (en prière ?) des personnages n° 4 et n° 5.

Plus on se déplace vers la droite, plus les personnages sont érodés : dans le cas du personnage n° 5 qui fait tout juste un mètre de haut, on distingue surtout la tête (et sa coiffure ?) et les bras levés. Les deux mains sont nettement reconnaissables ; un objet non identifiable pend de la main gauche comme sur le n° 4. Des traces de peinture à la hauteur du siège *pourraient* être des restes d'une jupe à franges.

Du dernier personnage (n° 6) tout à fait à droite, on ne reconnaît pratiquement plus que la tête. Il est ainsi impossible d'évaluer sa taille. La destruction de la peinture par le vent et le sable est très marquée de ce côté de la paroi.

Il ne faut pas omettre de décrire deux importants personnages qui font partie de la scène :

1. Devant le grand personnage n° 4 se trouve un être ichthyomorphe de 23 cm de haut, aux contours réduits au minimum, avec une tête posée sans cou, les bras écartés à l'horizontale, des pieds en forme de nageoires (pour cette raison « ichthyomorphe ») et une ébauche de pénis. Il s'agit d'un anthropoïde. D'après notre expérience, c'est probablement une forme très ancienne de représentation humaine. (Soleilhavoup, 2007 : 24) Il ne fait pas de doute que de tels anthropoïdes peut-être sont les prédécesseurs des représentations humaines anciennes des Têtes Rondes qui, en comparaison avec cet anthropoïde, ont des traits nettement plus détaillés. Cette assertion est corroborée à cet endroit par la superposition du pied du Tête Ronde n° 4 sur l'extrémité droite en forme de palme de l'anthropoïde : le pied palmé est

situé *sous* le personnage des Têtes Rondes et par conséquent, il est plus ancien que celui-ci (Fig. 26, 27 et 29).

Nous connaissons un grand nombre de telles représentations humaines anciennes, aux contours très imprécis, notamment dans la région de la Tassili-n-Ajjer et du Djado. Il faut citer non seulement les Kel Essouf de la Tadrart algérienne, mais aussi les Têtes Rondes et les Têtes Pointues du Djado, de l'Acacus et aussi de la Tassili. Nous avons déjà présenté quelques-unes des œuvres rupestres de ces groupes dans d'autres publications pour attirer l'attention sur leur large diffusion (Hallier & Hallier, 2008 B : 135) Nous reviendrons prochainement à ce sujet « anthropoïdes de la Tassili ».

2. À la hauteur des jambes du personnage n° 3 se dresse une autre silhouette anthropoïde de 43 cm de haut avec des moignons de bras écartés, des pieds courts en forme de palme ainsi qu'un pénis qu'on ne peut distinguer clairement (Fig. 26 et 30).

L'élément frappant et très inhabituel de cette silhouette est la partie environnant la tête qui par son ondulation indique peut-être la présence d'une chevelure immense. De telles représentations de chevelures sont extrêmement rares chez les Têtes Rondes mélanodermes. D'après les peintures, ils n'avaient pas de cheveux très abondants et de plus, les cheveux serrés étaient tressés à même le cuir chevelu (Fig. 31a, b : coiffures de l'Éthiopie du Sud ; cf. Hallier & Hallier, 1999 : Abb.1)

Par contre, on trouve jusqu'à nos jours des coiffures géantes par exemple chez les Wollo dans l'Éthiopie du Nord (Fig. 32) dont les hommes apprécient encore

d'avoir une chevelure opulente : cf. Hallier & Hallier, 2006 : Abb. 95.

Comme dans le cas de l'anthropoïde sur la Fig. 29, on observe ici la superposition du pied du personnage n° 3 des Têtes Rondes sur le pied de l'anthropoïde, c'est-à-dire que ce dernier date d'une époque antérieure à celle des Têtes Rondes.

Prédécesseurs vraisemblables des « Têtes Rondes »

Une autre découverte d'In-Goubba nous conduit également vers ces « prédécesseurs des Têtes Rondes » : il s'agit d'une figuration humaine de quelques centimètres de haut qui autrefois a été entièrement couverte de peinture blanche. On aperçoit encore un contour brunâtre (Fig. 33). Cet être humain est debout, jambes écartées, mais on ne voit plus ses pieds. Il a les bras largement écartés tandis que la tête, relativement grande et en forme d'hémisphère, repose, sans cou, sur les épaules. L'arc peint sur le bras gauche soulève beaucoup de questions, de même que l'outil (?) qu'il semble tenir dans l'autre main.

Cette découverte est non seulement passionnante ; elle revêt aussi à nos yeux une grande importance car cette représentation pourrait être une copie exacte de quelques-unes des nombreuses figurations anthropomorphes de l'« Abri des Lutins » dans le Djado ! Par le passé, nous avons déjà inventorié et documenté en détail les découvertes qui y ont été faites (Hallier & Hallier, 1999 : Kap. XXIV).

Là, dans le Djado, nous avons trouvé dans un seul abri sur plusieurs couches – au moins six, peut-être sept ou plus – les repré-

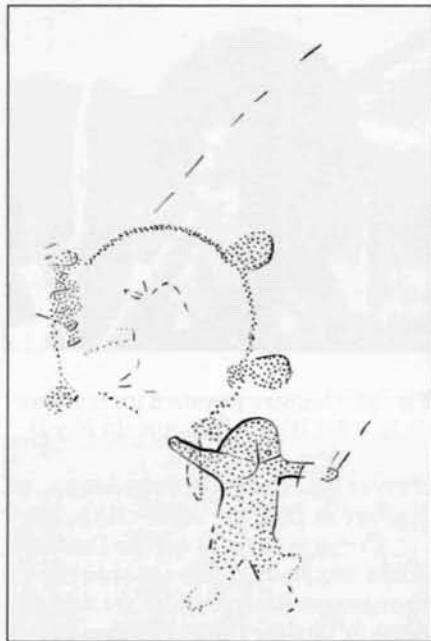


Fig. 33. Relevé d'une silhouette anthropomorphe, un des prédécesseurs vraisemblables des Têtes Rondes de la Tassili ? In-Goubba.

sentations de 69 anthropomorphes encore conservés qui restituent l'évolution des anthropomorphes allant de la tête pointue à l'origine, c'est l'époque des « Têtes Pointues », aux « Têtes Pointues arrondies », puis aux « Têtes Rondes » extrêmement brachycéphales.

La figure anthropomorphe d'In-Goubba offre une grande similitude avec, par exemple, les personnages n° 15, 24, 29, 30, 44 et 49 de l'abri du Djado. Dans la phase finale de leur évolution, on note la présence de doigts, d'orteils et de traits sexuels dans les figurations les plus récentes, les « véritables » Têtes Rondes n° 45 à 48 de l'« Abri des Lutins ». Ces quatre personnages peints constituent pratiquement un pendant aux « Kel Essouf » piquetés de la Tadrart algérienne !

Au cours des dernières années, diverses publications ont attiré l'attention des spécialistes sur ce rapprochement, car entre-temps, les indications et les preuves à ce sujet sont innombrables (Hallier, 1995 ; Hallier & Hallier, 1992, 1999, 2003a, b, 2005a, b, 2009b ; Striedter, 1996, 2003 ; Striedter & Tauveron, 2002/2003, 2003 ; Ferhat *et al.*, 2000).

Il est très regrettable que d'autres peintures (très probablement de la même époque) qui se trouvent dans les environs de l'an-

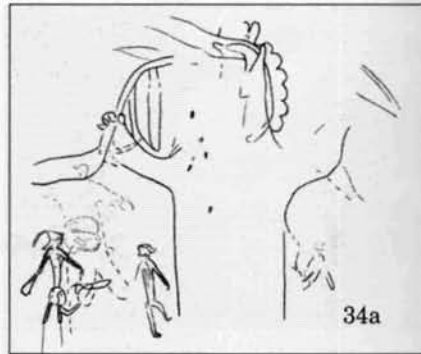
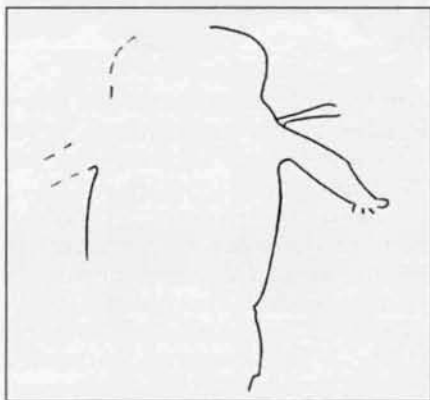


Fig. 34. Silhouette des « Martiens Primitifs ». (Au niveau sous-jacent à gauche se trouvent les deux hommes de la Fig. 18-18a.) Relevé, 34a. In-Goubba.

Fig. 35. Relevé d'une silhouette des « Martiens Primitifs ». In-Goubba.

thropomorphe blanc d'In-Goubba ne se présentent que sous forme de restes impossibles à recomposer. L'élément dont l'identification est la plus simple est un grand cercle blanc situé au-dessus du personnage qui semble avoir des excroissances ou des appendices blancs.

Malheureusement, il est courant de constater que les peintures très anciennes comme celles décrites plus haut se sont énormément dégradées, notamment quand il y a eu application de la peinture délicate blanche. Cependant, le petit anthropomorphe blanc d'In-Goubba n'en reste pas moins un indice supplémentaire témoignant de l'évolution de l'art rupestre dans les régions montagneuses voisines Djado – Tadrart – Tassili, laquelle doit être analysée collectivement, c'est-à-dire en suivant le même ordre d'idées.

Parmi les images rupestres des Têtes Rondes d'In-Goubba, nous avons recensé une autre peinture isolée mal conservée qui, par le type de tête (et de cheveux) rappelle fortement l'anthropoïde à la chevelure opulente (Fig. 34 et 34a). (Au niveau sous-jacent à gauche se trouvent les deux hommes de la Fig. 18 et 18a.)

Un autre endroit du site montre les restes d'une silhouette presque détruite d'un « Martien Primitif » représenté par une ligne brun rouge. Seul un bras est clai-

rement reconnaissable, mais on distingue aussi une moitié de tête qui, presque dénuée de cou, repose sur le corps (Fig. 35).

Adorateurs ou adoratrices

Le motif de l'« adoration » des « Martiens Primitifs » apparaît à un autre endroit parmi les images rupestres d'In-Goubba : la moitié supérieure encore reconnaissable d'un personnage des Têtes Rondes cerné d'une ligne brun rouge, aux mains levées en signe d'adoration (?) autorise très probablement cette interprétation (Fig. 36 et 36a).

Les adorateurs aux mains levées sont courants dans de nombreux sites de la région de Tamrit. C'est le cas par exemple de la fresque de Sefar dont le motif central est le « Grand Dieu », où des femmes se tournent manifestement vers un être suprême comme le « Grand Dieu ».

Sur la grande fresque de Sefar, appelée « Sefar XX » par U. Sansoni (1994 : 124), une longue procession d'adoratrices semble s'approcher d'un gros animal, éventuellement d'un bovidé, les bras levés en signe d'imploration.

On trouve parfois des personnes isolées en position d'adoration (?), que l'on suppose être des femmes la plupart du temps, mais pas toujours, et dont l'objet

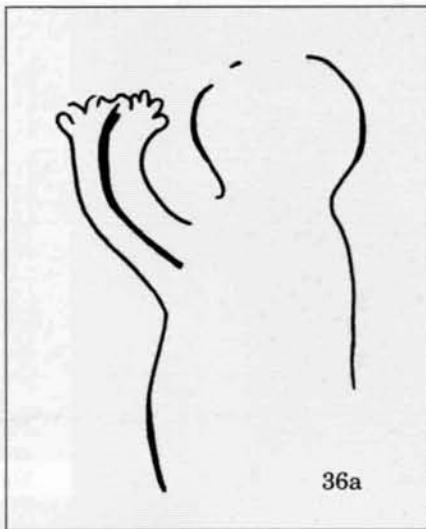


Fig. 36. Adorateur (?) ou adoratrice (?) de l'époque des Têtes Rondes. Relevé, 36a. In-Goubba.

Fig. 37. Adorateur (?) ou adoratrice (?) de l'époque des Têtes Rondes. Relevé, 37a. Ouan Bender, Tassili.

Taf. 458D, 459 ; Hallier, 1995 : 53, Abb. 18+18-U).

L'objet de cet article est de présenter en premier lieu la diversité des peintures rupestres des *Têtes Rondes* d'In-Goubba. C'est pourquoi nous voulons nous limiter à une sélection (très réduite) de trois exemples pour évoquer les peintures d'époques plus récentes de ce site, à savoir la période des bovidés et des camélidés :

La Fig. 42 montre une scène de la vie de tous les jours de la période bovidienne : deux personnes en pleine conversation (?) dont une est couverte uniformément d'une couleur foncée tandis que le personnage de droite montre des traces de vêtement ou de dessins corporels. Les cinq corbeilles (?) en dessous desquelles on distingue très vaguement une autre personne, constituent un détail très intéressant.

La scène multicolore (Fig. 43, 43a et **Pl. E3**) de l'époque bovidienne montre une femme chevauchant un bovin de couleur rougeâtre qui se déplace à grande vitesse. On peut le déduire des pattes de l'animal en extension maximale, mais aussi de sa tête (sans cornes ?) tendue au maximum vers l'avant.

De toute évidence, la cavalière est assise avec les jambes légèrement fléchies. Celles-ci sont tournées vers l'observateur et disparaissent sous une sorte de paquet qui pend latéralement et fait penser à une écharpe porte-fardeau ornée de rayures obliques ou encore à une corbeille de forme allongée.

En dessous de cette toile de transport ou de cette corbeille, on reconnaît le bord du support de siège, une sorte de couvre-selle sur lequel la cavalière est assise. On peut discerner, une fois de plus de manière imprécise, les deux jambes et les pieds, c'est-à-dire que la cavalière est assise en

de leur vénération n'est pas ou plus discernable. La Fig. 36 d'In-Goubba décrite plus haut montre un exemple passablement détérioré. C'est aussi le cas de la Fig. 37 et 37a) d'Ouan Bender.

Un groupe de peintures sur le « Plateau de Tamrit », unique en son genre par sa technique est constitué de figures pour lesquelles les artistes ont employé exclusivement la couleur blanche : ils ont composé ces sujets à partir de traits blancs ou bien les ont peints intégralement en aplat blanc. Dans les deux cas, les contours foncés, obligatoires dans les peintures des « Martiens », font défaut ; si des contours ont été peints, ils n'ont été réalisés qu'en blanc pur. (Sur les relevés, le blanc est représenté sous forme de points). On trouve de telles fresques ici et là, mais pas fréquemment. Il s'agit la plupart du temps de groupes d'animaux (?) dont les représentations se focalisent sur un sujet commun. C'est surtout au site de Sefar et à Tin Teferiest que l'on trouve des groupes importants de ce genre de fresques.

À In-Goubba, seul un grand bovin est représenté de cette façon, c'est-à-dire tout en blanc (Fig. 38, 38a et **Pl. E2**). En dessous du bœuf, il y a encore cinq animaux cornus de très petite taille par rapport à celle du bœuf, qui font penser à des gazelles ou des antilopes dessinées en partie par une ligne blanche, ou peintes partiellement en aplat de couleur blanche.

Une autre scène en blanc que l'on peut rapprocher des petits animaux cornus de la Fig. 38 et 38a en raison de la petite taille des éléments, est la scène de chasse de la Fig. 39 et 39a qui montre des figurations humaines peintes en aplats blancs ou bruns mal conservés. La ligne ocre fine qui cerne le chasseur est inhabituelle.

Une peinture que l'on peut assigner avec certitude aux Têtes Rondes de la Tassili et qui pourtant revêt un côté énigmatique bien connu de cette période, est la Fig. 40 (relevé 40a).

Nous avons trouvé une représentation similaire évoquant un masque ou une tête de mort réalisée par piquetage (!) au nord du Djado (Fig. 41) (Hallier & Hallier, 1992 : 207, Abb. 47,

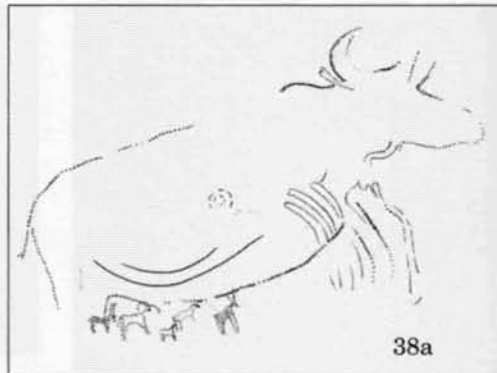


Fig. 38. Boviné (?) de grande taille, peint en blanc ; en dessous, petits animaux cornus blancs. 38a, relevé. In-Goubba. (Voir aussi Pl. E2.)



Fig. 39. Scène de chasse en aplat blanc. 39a, relevé. In-Goubba.



Fig. 40. Personnage énigmatique en blanc et ocre, rappelant un masque. Relevé, 40a. In-Goubba.

Fig. 41. Relevé d'une figuration humaine énigmatique réalisée en piquetage, faisant penser à un masque ou à une tête de mort. Empreinte de pied piquetée. Djado.

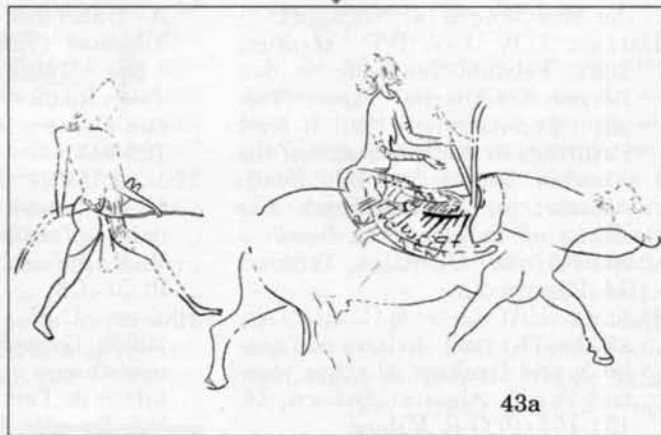
amazone, tournée vers l'observateur. Devant la femme se dressent deux barres (?) en hauteur qu'elle semble tenir, car ses deux bras repliés sont dirigés vers elles. Il est impossible de constater si elle a aussi en main les rênes ou la bride qui va en direction du museau ou du bridon de l'animal. La femme présente des restes de dessins corporels, distincts no-

tamment sur les cuisses. La zone entourant la tête de la cavalière est très effritée, mais on peut présumer qu'elle tourne la tête vers l'arrière en direction de l'homme qui marche derrière l'animal.

Cet homme porte dans la main un bâton (?) qu'il tient à l'horizontale et sert peut-être à faire avancer le bovidé. De l'homme, on ne distingue plus que des morceaux

de bras ainsi que l'abdomen avec les jambes. Quant au buste et à la tête, ils ne sont présents que sous forme d'ébauches.

Il porte une sorte de pagne autour des hanches. On distingue aussi nettement le long « cache-sexe » ou « étui phallique » qui dépasse du pagne. Dans son dos, il semble que quelque chose soit suspendu. C'est peut-être un étui,



un faisceau pour son arc et les flèches, un « gorytos ».

La Fig. 44 montre des figures datant de diverses périodes de l'époque des camélidés, l'époque la plus récente de l'art rupestre au Sahara. La fresque montre plusieurs cavaliers montés sur des chameaux qui, en partie d'allure guerrière, agitent leur lance et qui, dans les autres cas arborent la position classique du cavalier, avec les pieds sur le cou de l'animal. Par ailleurs, la paroi montre des figurations féminines, en partie en jupe large,

qui se tiennent par les mains et semblent danser, mais aussi une femme qui semble s'occuper d'enfants. On discerne également deux dattiers, ce qui indique que l'époque de leur réalisation est plus tardive.

La qualité artistique des différentes figures est très variée, allant jusqu'à l'« animal esquissé par quelques traits » et quelques caractères de *tifnagh*, la langue berbère *tamasheq*, parlée par les Touareg du Sahara du Sud, donc jusqu'aux Temps Modernes. La fresque se trouve dans un abri qui

Fig. 42. Scène bovidienne : deux personnes et corbeilles (?). In-Goubba.

Fig. 43. Scène multicolore bovidienne. Relevé, 43a. In-Goubba. (Voir aussi Pl. E3.)

Fig. 44. Paroi de l'époque des camélidés. In-Goubba.

a été utilisée jusqu'à une époque très récente comme campement par les Touareg.

Nous sommes très redevable à Mme Catherine Flemming pour la traduction en français.

Références

BARICH B.E. e F. MORI, 1970. Missione Paleontologica Italiana nel Sahara Libico. *Origini*, VIII: 7-184. Roma.

BARICH B.E., E. GARCEA, M. LUPACCIOLU e R. SEBASTIANI, 1986. *Arte preistorica del Sahara*. Roma.

CHAMPAULT D. ET A.R. VERBRUGGE, 1965. La main. Ses figurations au

Maghreb et au Levant. Catal. Musée de l'Homme, Sér. B (Afrique Blanche et Levant I), *Objets et Mondes*, Suppl. t. V, 2. Paris.

FERHAT N., K.H. STRIEDTER ET M. TAUVÉRON, 2000. Les «Kel Essuf»: un nouveau faciès de l'art rupestre du Sahara central. C.R. Acad. des Sciences, Paris. *Sciences de*

la terre et des planètes/Earth and planetary Science, 330 : 577-580. Paris.

HALLIER B.C., 2009. Les Abris de Tin Amarasouzi, de Tahountarvat et de Tedar/Tidder (Plateau Tadjelahn et Haut Tasset, Tassili-n-Ajjer centrale, Algérie du Sud). StoneWatch. *The World of Petro-*

- glyphs: Teil/part 34. Warmsroth.
- HALLIER U.W., 1995. *Felsbilder früher Jägervölker der Zentral-Sahara. Rundköpfe – Schleifer – Gravierer – Punzer. Untersuchungen auf Grund neuerer Felsbildfunde in der Süd-Sahara* (3). Stuttgart.
- HALLIER U.W. UND B.C. HALLIER, 1992. *Felsbilder der Zentral-Sahara. Untersuchungen auf Grund neuerer Felsbildfunde in der Süd-Sahara* (2). Stuttgart.
- HALLIER U.W. UND B.C. HALLIER, 1999. *Rundköpfe als Punzer und Maler - die ersten Felsbildkünstler der Sahara? Untersuchungen auf Grund neuer Felsbildfunde in der Süd-Sahara* (4). Stuttgart.
- HALLIER U.W. UND B.C. HALLIER, 2002. Felsbild-Neufunde in den Bergen des Aharhar Tasset (Tassili / Süd-Algerien), Teil I. New Paintings in the Mountains of the Aharhar Tasset (Tassili / South Algeria), part I. StoneWatch: *The World of Petroglyphs: Tassili - Nord-Afrika*. CD-Atlas, Teil/part 24. Warmsroth.
- HALLIER U.W. AND B.C. HALLIER, 2003a. The rock shelters of Tisseboug and Irrekam Aharhar (central Tassili, Algeria). *Sahara*, 14: 151-154+Pl.Q-R. Milano.
- HALLIER U.W. UND B.C. HALLIER, 2003b. Die Rundköpfe im Djado und im Tassili (Teil I). The Roundheads of the Djado- and the Tassili-Mountains (part I). StoneWatch: *The World of Petroglyphs*. Special Publications No. 007. Warmsroth.
- HALLIER U.W. UND B.C. HALLIER, 2005a. „Rundköpfe“ - im Djado (N-Niger) und im Tassili (S-Algerien). Gepunzte und gemalte Menschen-Darstellungen im Oeuvre der Felsbilder beider Regionen. „Roundheads“ - in the Djado- (N-Niger) and also in the Tassili-Mountains (S-Algeria). Pecked and Painted Human Figures among the Rock Pictures of these two Regions. *StoneWatch Magazin*, 9: 3 - 26. Warmsroth 2004 / 2005.
- HALLIER U.W. UND B.C. HALLIER, 2005b. Die Rundköpfe im Djado und im Tassili (Teil II). The Roundheads of the Djado- and the Tassili-Mountains (Part II). StoneWatch: *The World of Petroglyphs*. Special Publications No. 008. Warmsroth.
- HALLIER U.W. UND B.C. HALLIER, 2006. Felsbild-Neufunde im Bergland von Ifedaniouène (Tassili / Süd-Algerien), Teil II. New Paintings in the Ifedaniouène Mountains (Tassili / South Algeria), part II. StoneWatch. *The World of Petroglyphs: Tassili - Nord-Afrika*. CD-Atlas, Teil/part 31. Warmsroth.
- HALLIER U.W. ET B.C. HALLIER, 2008. A - L'abri des « Têtes Rondes » de Tissouar (Tassili de Tamrit). B - Les « Têtes Pointues » et les « Têtes Rondes » anthropomorphes. *Les Cahiers de l'AARS*, no. 12: 129-145.
- HALLIER U.W. ET B.C. HALLIER, 2009a. L'« époque des Chasseurs Anciens » dans la Tassili-n-Ajjer (Algérie du Sud). *Sahara*, 20 : 101-120 and Pl.C1+C2.
- HALLIER U.W. ET B.C. HALLIER, 2009b. Grossesse et naissance au néolithique (et pensées sur l'évolution de l'art rupestre) (Sefar et Tin Tazarift, Plateau de Tamrit / Tassili n'Ajjer – Algérie du Sud). *Sahara*, 20 : 180-183.
- HALLIER U.W. ET B.C. HALLIER, 2009c. Nouvelles découvertes des Têtes Rondes sur le plateau Tadjelahin (Tassili-n-Ajjer, Algérie du Sud). StoneWatch. *The World of Petroglyphs*, Teil/part 35. Warmsroth.
- HALLIER U.W. ET B.C. HALLIER, 2009d. Nouvelles découvertes de « Têtes Rondes » dans les montagnes d'Ifedaniouène et dans la région Tin Batoulete (Tassili centrale occidentale, Algérie du Sud). StoneWatch. *The World of Petroglyphs*, Teil/part 36. Warmsroth.
- HALLIER U.W. ET B.C. HALLIER, 2010. Une autre Invitation à discuter les Débuts de l'Art Rupestre du Sahara. *La Lettre de l'AARS*, No. 36 : 6-9. St-Benoist-sur-Mer.
- LAJOUX J.-D., 1967. *Wunder des Tassili n'Ajjer*. München.
- LAJOUX J.-D., 1977. *Tassili n'Ajjer. Art rupestre du Sahara Préhistorique*. Paris.
- MUZZOLINI A., 1995. *Les Images Rupestres du Sahara*. Toulouse: chez l'auteur.
- LHOTE H., 1963. *Die Felsbilder der Sahara. Entdeckung einer 8000jährigen Kultur*. Würzburg.
- SANSONI U., 1994. *Le più antiche pitture del Sahara. L'arte delle Teste Rotonde*. Milano: Jaca Book.
- SOLEILHAVOUP F., 2007. *L'art mystérieux des TÊTES RONDES au Sahara*. Dijon: Faton.
- SOZZANI M. E G. NEGRO, 1989. Due interessanti incisioni del Tadrart algerino. *Sahara*, 2: 100-105. Segrate (Milano).
- STRIEDTER K.H., 1996. Éléments de datation de l'art rupestre Saharien. G. Aumassip, J.D. Clark & F.Mori (eds), Coll. XIII. Intern. Congr. Prehist. Protohist. Sci. Forli (Italia) 8-14 sept.1996, Vol. XV: *The Prehistory of Africa*, Coll. XXIX: The Most Ancient Manifestations of Rock Art in Africa and their « religiousness », p. 129-136. Forli.
- STRIEDTER K.H., 2003. L'âge de l'art rupestre du Sahara algérien. *L'Algérie en héritage*, p. 60-69. Arles.
- STRIEDTER K.H. AND M. TAVERON, 2002 / 2003. The most ancient rock engravings in the central Sahara? *Afrique: Archéologie et Arts*, 2: 31-38.
- STRIEDTER K.H. ET M. TAVERON, 2003. Techniques de l'art rupestre saharien : les relations peinture-gravure. Expos. Algérie, deux millions d'années d'histoire. *L'art des origines*. Cat. Mus. Préhist. d'Île-de-France de Nemours, p. 66-67.
- TAVERON M., 1992. *Les peintures rupestres des Têtes Rondes au Tassili n'Ajjer (Sahara central)*. Approche globale de la question. Thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (arr. du 23-XI 1988 mod. par l'arrêté du 30-III 1992), A.N.R.T., Paris.
- TSCHUDI J., 1955. *Nordafrikanische Felsmalereien*. Firenze.





Pl. E1. U.W. Hallier et
B.C. Hallier. *Les « Têtes Rondes »
d'In-Goubba (Tassili-n-Ajjer,
Algérie du Sud).*

Représentation d'un mouflon mâle (ou
« ouaddan »), non loin de la « jambe
géante » d'In-Goubba. « Phase finale
du type Dame Blanche » des Têtes
Rondes. (Voir aussi Fig. 10.)



Pl. E2. U.W. Hallier et
B.C. Hallier. *Les « Têtes Rondes »
d'In-Goubba (Tassili-n-Ajjer,
Algérie du Sud).*

Boviné (?) de
grande taille, peint en blanc ; en
dessous, petits animaux cornus
blancs. In-Goubba. (Voir aussi Fig. 38.)



Pl. E3. U.W. Hallier et
B.C. Hallier. *Les « Têtes Rondes »
d'In-Goubba (Tassili-n-Ajjer,
Algérie du Sud).*

Scène multicolore
bovidienne. In-Goubba.
(Voir aussi Fig. 43.)